

LA VOIE À SUIVRE

N° 347
VAERA
27 TEVET 5765 • 08.01.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

TOUT CE QUE FAIT LE SAINT BENI SOIT-IL EST POUR LE BIEN !

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Chemot 6, 3) : «Je Me suis montré à Avraham, à Yitz'hak et à Ya'akov comme E-I Cha-daï, et Mon Nom de Hachem, Je ne le leur ai pas fait connaître.» Rachi écrit : «Je Me suis montré – aux Patriarches». Et Rachi continue au nom du Midrach (Chemot Raba 6, 6) que Hachem a parlé à Moché durement parce qu'il avait demandé : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple». Il lui a dit : Je Me suis souvent révélé aux saints Patriarches, et ils n'ont pas posé la moindre question, alors que toi, à qui Je Me suis révélé par Mon Nom, tu protestes et tu dis «Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple.» C'est pourquoi Je regrette les Patriarches qui sont morts, ainsi qu'il est dit : «Dommage pour ceux qui sont perdus et qui ne se retrouvent pas».

Il faut comprendre l'accusation de Hachem, Qui reproche à Moché d'avoir dit : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple, etc.» Il faut aussi expliquer pourquoi Rachi écrit : «Je me suis montré – aux Patriarches». Qu'est-ce que Rachi ajoute par rapport au verset, où les noms des Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, sont évoqués explicitement ? Que dit-il de nouveau ?

On sait que le Saint béni soit-Il demande à chacun d'observer la voie des saints Patriarches, car ils nous ont tracé le chemin à suivre et les actes à accomplir jusqu'à l'arrivée du Machia'h, rapidement et de nos jours. Il nous est interdit de dévier de cette voie fût-ce un tout petit peu, dans le même esprit qu'il est écrit (Dearim 17, 11) : «Ne t'écarte de la chose qu'ils te diront ni à droite ni à gauche.» C'est pourquoi la Torah écrit et raconte longuement comment les saints Patriarches ont vécu en Erets Israël, en dehors d'Erets Israël, et parle aussi de leurs comportements en exil. Tout cela vient nous inciter à suivre leurs traces et à trouver chez eux le chemin où nous devons nous aussi marcher.

Il y a plus. Les saints Patriarches ont certainement vu tout l'avenir du peuple d'Israël, et

ils ont certainement prié et continuent à prier Hachem pour tout malheur qui se produit. Par conséquent, ils ont certainement vu le malheur qui allait accabler le peuple d'Israël au moment de l'Holocauste des nazis, que leur nom soit maudit.

C'est ce que Hachem a dit à Moché : Pourquoi ne suis-tu pas la voie des Patriarches, qui ont vu tout l'avenir de leur descendance dans toutes les générations, dans tous les exils, y compris l'Holocauste, et n'ont pas du tout protesté ? Ils n'ont pas dit «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple», bien qu'ils auraient pu dire quelque chose de ce genre. Ils se sont contentés de savoir que Je mettrai fin à toutes les souffrances. Alors que toi, à qui Je Me suis révélé sous le nom de Hachem, qui est celui de la miséricorde et montre que la délivrance est immédiate, c'est justement toi qui protestes et qui demande : Pourquoi as-Tu fait du mal, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple !

Même au moment du sacrifice d'Yitz'hak, continue Hachem, Avraham aurait pu Me demander : «Si j'égorge Yitz'hak, que vont devenir Tes promesses ? Comment le peuple d'Israël continuera-t-il à exister ?» L'intelligence humaine oblige à poser ce genre de questions. Et malgré tout, Avraham s'est contenté du fait que Hachem s'était révélé à lui, il n'a pas posé de questions et n'a pas émis de doutes. C'est ce que dit Rachi : «Je me suis montré à Avraham... – aux Patriarches». Cela signifie qu'ils étaient les pères de la nation, les premiers en toute chose sainte, et ils n'ont posé aucune question. Alors que Moché, malgré sa grandeur, n'est pas arrivé au niveau des Patriarches, et il a posé des questions sur les actes de Hachem.

C'est là ce que Hachem reproche à Moché. Il va même jusqu'à le punir, pour n'avoir pas suivi la voie de la maîtrise de soi, tracée par les Patriarches pour leur descendance, quand l'homme voit que ses malheurs s'accroissent de jour en jour. Chacun doit savoir que cela vient de Hachem, et que de Lui ne peut pas venir le mal. Même au moment de l'épreuve il faut se

contenir, se montrer droit envers Hachem, et ne pas poser de questions.

Par-dessus tout, nous avons une leçon à apprendre de l'histoire de Pourim. Quand tous les serviteurs du roi et tout le monde se prosternent devant Haman, Mordekhaï le tsadik se lève, ne s'incline pas et ne se prosterne pas (Esther 3, 2). Pourtant Haman ne tue pas Mordekhaï. Il se contient, ainsi qu'il est dit (ibid. 5, 10) : «Haman se contient». Dans cet acte de maîtrise de soi, Haman a manifesté des forces énormes, car il savait que s'il ne se maîtrisait pas et qu'il tuait Mordekhaï, il devrait en répondre devant le roi, bien qu'il soit juif et passible de mort comme tous les bnei Israël. Malgré tout cela Haman ne l'a pas tué plus tôt, mais il s'est dominé jusqu'à être rentré chez lui.

A plus forte raison dans notre cas. Si ce méchant a pu se retenir et ne pas tuer Mordekhaï, bien que celui-ci lui ait infligé de grands affronts, tout cela pour ne pas avoir à rendre des comptes au roi sur le fait d'avoir tué Mordekhaï son favori qui lui a sauvé la vie au moment du complot de Bigtan et Térech, à combien plus forte raison un homme d'Israël, quand il sent que l'épreuve lui vient du Créateur ! Il est évident qu'il doit tout accepter avec amour, et non se fâcher contre Hachem. Il doit se contenir et dire que tout ce que fait Hachem est pour le bien, car de Hachem ne peut venir aucun mal.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a reproché à Moché de ne pas s'être conduit comme les Patriarches, mais d'avoir protesté contre Hachem et dit «Pourquoi as-tu fait du mal à ce peuple». Il aurait dû apprendre des saints Patriarches, à qui Hachem ne s'était révélé que sous le Nom d'E-I Cha-daï, et non sous celui qui indique la miséricorde, et pourtant ils n'ont pas protesté. Ils ont ainsi tracé la voie pour leur descendance après eux : n'avoir peur de rien, uniquement de Hachem, et Lui faire confiance avec une grande foi. Chacun doit suivre les traces des saints Patriarches, ne pas protester, se contenir, et savoir que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien. Quand on le sait, on vit bien en ce monde et dans le monde à venir.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pourvu que son rôle ne le tue pas !

Les bnei Israël ne m'ont pas écouté, comment est-ce que Paro m'écouterait ? (6, 12).

Tous les commentateurs posent la question : où est le raisonnement a fortiori ? Le fait que les bnei Israël n'ont pas écouté était dû à l'épuisement engendré par le travail forcé, ce qui n'est pas le cas de Paro !

Mais nous apprenons d'ici que les soucis des bnei Israël, leur épuisement et le travail de force ne sont absolument rien comparés aux soucis de Paro...

Est-ce peu de choses à nos yeux, un homme qui est occupé pendant tous ses jours et toutes ses nuits à prouver sa propre divinité ? «Mon fleuve est à moi et c'est moi qui me suis fait», il doit prouver qu'il est le Créateur. Il connaît la vérité et s'efforce de la cacher. Il doit cacher tout ce qui vient le contredire, et jouer son rôle jusqu'au bout. Il doit trouver le moment où on ne le voit pas pour faire un petit somme, car un dieu ne dort pas. Il doit aussi cacher le fait qu'il mange et tout ce qui pourrait prouver qu'il est fait de chair et de sang.

Avons-nous la moindre idée de la souffrance d'un tel homme ? Quelles tortures ! Comme il est perturbé, constamment plongé dans une terrible crainte... de peur qu'on ne découvre sa véritable identité, à savoir qu'il est en réalité un homme comme les autres... Par conséquent, le raisonnement a fortiori est valable. Si l'épuisement et le travail forcé des bnei Israël les empêche d'écouter, quelle valeur a tout cela en regard de l'épuisement de Paro pour tenir le rôle qu'il s'est créé ? En réalité, sommes-nous libres nous-mêmes de cette attitude ? Qui peut dire qu'il est pur de tout souci concernant le rôle qu'il s'est imposé ? Est-ce que nous ne nous efforçons pas d'atteindre un statut plus élevé, même si ce n'est pas dans nos possibilités ? On raconte sur quelqu'un qu'il travaillait dans trois emplois par jour, en délaissant sa famille, et pourquoi ? Pour acheter une voiture neuve et chère, qui le ferait respecter de ceux qui le verraient. Quand en fin de compte il a réussi à l'acheter, en plongeant sous le poids des dettes, est-ce qu'il en a profité ? Pas du tout, il n'avait pas assez d'argent pour acheter de l'essence ! C'est drôle, n'est-ce pas ? Pourtant c'est vrai.

Chacun d'entre nous peut être faible dans ce domaine, en fonction de son niveau. Nous construisons un cadre qui nous plaît et nous n'en bougeons plus. Le Rav Mordekhaï Pogramanski zatsal comparait cela à deux enfants qui jouent, l'un à Mordekhaï le juif et l'autre à l'âne. L'un monte sur le dos de l'autre, qui se promène en annonçant : «Voici ce qui sera fait à l'homme...» Tout à coup une forte pluie se met à tomber. L'enfant déguisé en Mordekhaï rentre tout de suite chez lui, et l'autre tarde à rentrer. Sa mère le voit par la fenêtre à quatre pattes sous la pluie, complètement trempé. Elle lui crie : «Pourquoi est-ce que tu ne rentres pas à la maison ?» L'enfant répond : «Maman, les ânes ne rentrent pas à la maison même quand il pleut !» Donc nous ne sommes pas très loin de cette conduite. Nous nous construisons un cadre dont nous refusons de bouger, nous aussi nous jouons au jeu des rôles, chacun à son niveau. Il est donc clair que nous n'avons pas le temps de nous construire.

La perle du Rav

Je passerai dans la terre d'Egypte... Je ferai justice, Je suis Hachem (12, 12).

Moi-même et non par un envoyé (Yalkout Chimoni).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pourquoi en vérité Hachem a-t-Il fait cela Lui-Même, et non par un envoyé ?

Apparemment, l'essentiel de la sortie d'Egypte était pour que les bnei Israël se sanctifient et acceptent la Torah. Et bien qu'en Egypte ils aient été plongés dans les quarante-neuf portes de l'impureté, ils ont accepté de prendre sur eux une partie des mitsvot, et ont même totalement accepté le joug du Royaume des Cieux, par conséquent ils relevaient du principe «celui qui veut se purifier, on l'aide». C'est pourquoi Hachem les a aidés à être capables de Le servir. Par conséquent, il convient que Hachem les aide et leur fasse des miracles Lui seul, comme l'ont dit les Sages : «Hachem a frappé tout premier-né», lui et non un envoyé, car les bnei Israël échangent d'autres dieux pour le Saint béni soit-Il, pour l'honneur de Son Nom.

Où est enterré Rabbi Akiva Eiger ?

Et Je ne leur ai pas fait connaître Mon Nom de Hachem (6, 2).

«Dommage pour ceux qui sont partis et qu'on ne retrouvera plus» (Rachi).

Les dirigeants de la communauté d'une grande ville, où il y avait peu de bnei Torah, voulurent nommer un grand gaon comme Rav de leur communauté. Ils se vantèrent devant lui de ce que des grands d'Israël comme le Taz, le Maguen Avraham et Rabbi Akiva Eiger étaient enterrés dans cette ville, donc le poste de Rav y était précieux et il lui convenait de s'y installer.

Plus tard, ce gaon découvrit que le Taz était enterré à Lemberg, le Maguen Avraham à Kalish, et Rabbi Akiva Eiger à Posen. Il s'adressa aux chefs de la communauté et leur demanda : «Pourquoi m'avez-vous trompé ?» Ils lui répondirent : «Rabbi, nous ne vous avons pas trompé du tout ! A Lemberg on étudie le Taz, donc il n'est pas du tout enterré là-bas. Au contraire, il y est vivant, car «ses lèvres s'agitent dans la tombe». A Kalish, le Maguen Avraham est vivant, car on l'étudie là-bas. Il en va de même de Rabbi Akiva Eiger à Posen. Alors qu'ici dans notre ville, où personne n'étudie tous ces livres, ils sont bel et bien enterrés...»

C'est ce que signifient les paroles «Dommage pour ceux qui sont partis», dommage pour tous ceux qui sont partis de cette façon, dont les actes, les paroles et les idées restent sans prolongement parmi les vivants, «et qu'on ne retrouvera plus», c'est une véritable perte. Mais tant qu'il y a des disciples et des prolongateurs, ce n'est pas du tout une perte.

(Ma'ayana chel Torah)

Ave le bâton que j'ai dans la main

Ainsi a dit Hachem : Par cela tu sauras que Je suis Hachem ! Voici que je frappe avec le bâton qui est dans ma main l'eau qui est dans le fleuve et elle se transformera en sang (7, 17).

Aderet Eliahou dit : Regardez comment Hachem s'est moqué d'eux. D'abord, Il l'a envoyé là-bas avec le bâton qui s'est transformé en serpent. Paro appelle ses sages et ses sorciers, il a même appelé les enfants, qui lui ont montré leur science de la magie en transformant leurs bâtons en serpents, mais le bâton d'Aharon redevient un bâton et avale tous leurs serpents. C'est pourquoi Moché dit à Paro : «Voici que je frappe avec le bâton qui est dans ma main» : il veut dire «ce bâton-là» que tu connais, qui est dans ma main, est celui qui a avalé tous les bâtons de tes magiciens, donc toutes vos forces sont à l'intérieur de lui, «avec ce bâton-là» je vais frapper, et quand on frappe l'ennemi avec sa propre arme, c'est une grande humiliation ! Nous vous tuons avec vos propres armes.

Le fleuve se moque de l'Egypte

Ainsi a dit Hachem : Par cela tu sauras que Je suis Hachem ! Voici que je frappe avec le bâton qui est dans ma main l'eau qui est dans le fleuve et elle se transformera en sang (7, 17).

Aderet Eliahou écrit aussi qu'il y avait une autre humiliation dans la plaie du sang : le coup que je vais frapper est sur «l'eau qui est dans le fleuve», qui est votre dieu, et c'est lui que je vais frapper en premier. Si vous voulez me contredire et affirmer que le fleuve qui est votre dieu s'est transformé lui-même en sang, pour vous montrer un signe qu'il veut que vous tuiez vos ennemis, pourquoi est-ce que «tous les poissons sont morts» ?

Et si vous dites que cela aussi est une preuve contre Israël, qui a été comparé aux poissons, cela ne fait que renforcer l'allusion. Alors il faut vous demander : pourquoi «le fleuve est devenu pestilentiel» ? Et comme si cela ne suffisait pas, les bnei Israël boivent de son eau à satiété, alors que vous, les Egyptiens, vous n'en tirez que du sang. Pourquoi donc votre dieu, le fleuve, se moque-t-il de vous et aime-t-il les juifs ?

Ainsi toutes vos affirmations se trouveront réfutées, et l'humiliation sera grande...

Nous avons réussi à survivre

Hachem sépara les troupeaux d'Israël des troupeaux des Egyptiens et aucune chose ne mourut chez les bnei Israël (9, 4).

Que signifie que des troupeaux des bnei Israël «aucune chose» n'est morte ? Comment une «chose» peut-elle mourir ? Le Midrach HaGadol dit : Cela nous enseigne que chez les bnei Israël, les instruments et les ustensiles de cuisine ne se sont pas abîmés, aucune brique ne s'est cassée des murs de la maison et leurs arbres ne se sont pas flétris ; non seulement les bêtes mais aussi les instruments...

GARDE TA LANGUE

Les grenouilles et ceux qui s'étaient plaints

Moché cria vers Hachem à propos des grenouilles.

La prière de Moché pour que les grenouilles s'en aillent a été pieusement exaucée : elles ont complètement quitté l'Égypte. Alors que lorsque le peuple s'est plaint de la manne et que Hachem a envoyé les serpents, sa prière n'a été exaucée qu'à moitié. En effet, nous ne trouvons pas que les serpents aient disparu : Hachem a plutôt ordonné de construire un serpent en airain, et quiconque le regardait – vivait. Quelle est la différence entre les deux ? Le 'Hafets 'Haïm explique que la faute de ceux qui se plaignaient était plus grave, car ils sont tombés dans le péché du Lachone HaRa, en parlant contre Hachem et contre Moché. L'accusation contre eux était puissante, elle venait du Lachone HaRa, et il est impossible de faire taire ce genre d'accusation, car c'est une mesure pour mesure : de même que la personne a fauté par la parole, l'accusateur ne veut pas qu'on le fasse taire.

C'est pourquoi la prière de Moché n'a pas été tout à fait efficace, mais de toutes façons Hachem lui a donné le moyen de guérir ceux qui avaient été mordus.

Et c'est cela l'ironie, comme le dit le Alcheikh : Hachem n'a pas tout pris aux Égyptiens d'un seul coup, mais petit à petit. Après chaque plaie, les Égyptiens se disaient en eux-mêmes que certes, la plaie qui venait de se terminer avait été dure, mais malgré tout ils avaient réussi à survivre... et ils ne savaient pas que le Saint béni soit-Il leur avait laissé quelques cadeaux et quelques grains de blé comme préparation à la plaie suivante...

(Ech Dat)

Qui est l'exterminateur ?

Il n'y aura pas chez vous de prise pour l'exterminateur quand Je frapperai la terre d'Égypte (12, 13).

Il y a une question célèbre : N'est-il pas écrit que Hachem a dit : «Moi et non un séraphin, Moi et non un ange ? Alors comment cela est-il conciliable avec ce que dit le verset : «Il ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maisons pour sévir» (12, 23) ? Le Beit Halévi dit : Dès que les Égyptiens mouraient dans la plaie des premiers-nés, ils pourrissaient immédiatement, et il s'ensuivait des épidémies supplémentaires. En plus de la plaie des premiers-nés, il y avait des «exterminateurs» (c'est la signification du verset selon lequel Hachem ne laissera pas l'exterminateur frapper les maisons des juifs : ils ne souffriront ni de la plaie des premiers-nés ni des épidémies qui la suivront).

(Ech Dat)

Résumé de la parachah

La parachah Vaera décrit la «main puissante» et les signes miraculeux de Hachem pour faire sortir Son peuple d'Égypte au moyen de Ses envoyés.

Avant de décrire l'exécution de la mission envers Israël et envers Paro, il est question du dévoilement de Hachem, et ses représentants, Moché et Aharon, sont présentés. La mission en Égypte commence avec le signe du serpent et continue par les sept premières plaies : du sang jusqu'à la grêle. Outre les plaies qui sévissent, Hachem a déjà annoncé dans la Parachah Chemot : «Je tuerai ton fils premier-né». Les plaies forment trois groupes : detsa'kh, adach, bea'h. Dans le premier groupe, les plaies viennent par l'intermédiaire d'Aharon, dans le troisième par Moché, et dans le groupe du milieu, les deux premières plaies viennent directement de Hachem et la troisième par Moché et Aharon. Les deux premières plaies de chaque groupe viennent avec une mise en garde d'avoir à renvoyer Israël, et la troisième sans mise en garde.

LA RAISON DES MITSVOT

Le meilleur des serpents

Celui qui craint la parole de Hachem (9, 20).

De là, Rabbi Chimon bar Yo'haï disait : «Le meilleur des serpents, écrasez-lui la tête. Il est écrit Il prit six cents chars, d'où les avait-il ? De ceux qui craignaient la parole de Hachem. Cela nous apprend que c'est d'eux qu'est venue une menace pour Israël» (Yalkout Chimoni).

Rabbi Chimon vient nous enseigner qu'il ne faut pas faire confiance à un serpent, car un serpent reste un serpent, même s'il est couronné du titre de «celui qui craint D.».

Apparemment, s'il craint véritablement D., il craindra de poursuivre sa voie de serpent ! Mais il ne faut pas attendre cela de lui. C'est sa nature et son essence, que le bien qui est en lui, même s'il craint Hachem, ne cessera pas de relever du serpent, c'est pourquoi il n'y a rien à faire même avec le meilleur des serpents, sauf de lui écraser la tête.

Tant qu'on ne change pas de nature, on continue à être un serpent. Cette nature de serpent a le pouvoir de se dissimuler même sous un couvert de crainte du Ciel.

L'auteur de Toumim zatsal fut un jour invité une veille de Kippour dans une certaine ville. Quand il arriva à la synagogue, on l'installa au Mizra'h, et près de lui s'assit quelqu'un qui avait l'air honorable, et qui pria avec concentration et beaucoup de larmes. L'auteur de Toumim tendit l'oreille et entendit qu'il s'attardait longtemps et pleurait énormément sur les mots «je suis poussière dans ma vie, à plus forte raison dans ma mort».

Quand l'homme termina sa prière, le bedeau s'approcha de lui et lui annonça que le lendemain, il recevrait une alyah à la Torah, et d'après la coutume du lieu il lui annonça quelle alyah il recevrait.

Mais quelle fut la stupéfaction de l'auteur de Toumim quand il entendit que l'homme qui avait tellement pleuré sur «je suis poussière dans ma vie» se fâchait contre le bedeau : «Est-ce que tu es fou de me donner une alyah pareille ? Je mérite chelichi ou chichi !» Le Toumim ne put se contenir, il s'approcha de lui et lui demanda : «Est-ce vous qui vous teniez en larmes pendant presque un quart d'heure sur les mots «je suis poussière dans ma vie...» ? Comment est-il possible que vous discutiez avec le bedeau d'une alyah à la Torah qui ne vous paraît pas assez honorifique d'après votre importance ?»

L'homme lui répondit : «C'est vrai, je suis poussière dans ma vie, mais ce que je dis au Saint béni soit-Il, est-ce que je dois le dire aussi au bedeau ? Est-ce qu'à cause de cela, il ne va pas me donner chelichi ? C'est une insolence terrible !» L'auteur de Toumim dit là-dessus : l'homme peut pleurer longtemps, dire et redire «je suis poussière dans ma vie», et malgré tout ne pas penser un seul instant qu'il est vraiment poussière dans sa vie !

C'était cela la crainte du Ciel des Égyptiens. Ils n'ont pas changé de nature, et malgré le vernis de crainte du Ciel qui les recouvrait, ils n'ont pas cessé d'être des serpents. Et là-dessus, Rabbi Chimon bar Yo'haï nous enseigne qu'il n'y a aucune autre solution que de leur écraser la tête, pour qu'ils cessent d'être des serpents...

ECHET HAYIL

Il faut dire merci à ta mère...

Sur le seuil d'une petite boutique dans l'une des rues de Radin, il y avait une longue queue. Les clients préféraient acheter dans la boutique du 'Hafets 'Haïm. C'est son épouse qui tenait la boutique, elle travaillait pour gagner la vie du foyer afin que son mari puisse se consacrer à la Torah.

Quand le 'Hafets 'Haïm rentrait du Beit HaMidrach, elle lui montrait les comptes de la boutique, il passait sur tout pour organiser, puis retournait à son étude. L'affaire marcha de cette façon jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent que les rentrées de la boutique dépassaient leurs besoins. Alors ils réduisirent les heures d'ouverture. Jamais elle ne demanda à son mari de venir l'aider, car tout son désir était qu'il se perfectionne dans la Torah. Ainsi, elle accompagna son mari dans les voies de sa progression.

Son fils raconte qu'il a entendu son père dire : «Le peu de Torah que j'ai et que j'ai reçu, je dois en remercier ta mère, qui s'est contentée même de pain sec. Elle n'a jamais demandé de beaux vêtements ni un bel appartement...»

HISTOIRE VÉCUE

Le 'Hazon Ich

Elle lui engendra Aharon et Moché (6, 20).

«Si vous mettez au monde des enfants, vous risquez de le payer de votre vie !» dit le médecin au jeune couple assis devant lui.

Le décret sévère s'abattit sur eux comme un coup de tonnerre dans un jour sans nuages. Reisha Léa éclata en sanglots. Son mari, Chemaryahou Yossef, était muet de stupeur.

Quand Rabbi Chaoul Katzenelboïgen entendit les paroles du médecin, il domina son affection et conseilla douloureusement à son gendre de donner à sa fille un acte de divorce. Mais Reisha Léa refusa absolument d'obéir aux médecins.

«J'ai été créée pour être une mère en Israël. C'est pourquoi je dois faire ce qui m'incombe, et du Ciel, on aura pitié !»

Effectivement, du Ciel on eut pitié. La rabbanit Resha Léa vécut très longtemps, près de quatre-vingt dix ans, et mérita de construire un foyer exemplaire. Il lui naquirent, à elle et à son mari Chemaryahou Yossef Karelitz, quinze enfants. Six d'entre eux moururent en bas âge, et les neuf autres devinrent de grands maîtres en Israël.

Quand la rabbanit se souvenait de cette histoire, elle souriait en disant : «Comme je suis heureuse de ne pas avoir écouté les médecins, et combien le monde entier aurait été malheureux si je n'avais pas engendré le 'Hazon Ich !»

(Hayé Ha'Hazon Ich)

LES ACTES DES GRANDS

Il trempe son pied dans l'huile

Un jour, les gens de Loudkia eurent besoin d'huile. Ils nommèrent un envoyé et lui dirent : Va et rapporte-nous de l'huile pour telle quantité d'argent. Il alla à Jérusalem, on lui dit : Va à Tsour. Il alla à Tsour, on lui dit : Va à Goush 'Halav (dans le territoire d'Acher). Il alla à Goush 'Halav, on lui dit : Va chez Untel dans les champs. Il y alla et le trouva en train de creuser autour de ses oliviers. Il lui dit : As-tu de l'huile pour telle quantité d'argent ? Il répondit : Attends que j'aie fini mon travail. Il l'attendit. Quand il eut fini son travail, il posa ses outils derrière lui comme un ouvrier pauvre, il enleva les pierres du champ, et il vint (l'envoyé avait donc l'impression qu'il était pauvre). En chemin, il se dit : Est-ce que celui-là a de l'huile pour une si grosse somme ? J'ai l'impression que les juifs se sont moqués de moi. Quand il arriva en ville, sa servante lui apporta une petite casserole d'eau chaude, avec laquelle il se lava les mains et les pieds. On lui fit sortir une tasse en or remplie d'huile, et il y trempa les mains et les pieds, pour accomplir ce qui est dit : «il trempe son pied dans l'huile».

Il lui mesura l'huile pour la somme fixée, puis demanda : As-tu besoin de plus ? Il répondit : Oui, mais je n'ai pas l'argent. Il lui dit : Prends, et j'irai avec toi pour prendre l'argent. Il lui mesura l'huile pour une somme beaucoup plus grande. Quand ils arrivèrent dans sa ville, les gens sortirent pour le remercier. Il leur dit : Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais plutôt celui-là, qui m'a mesuré de l'huile autant que vous vouliez et m'en a encore ajouté. Pour accomplir ce qui est dit : «Il y en a qui s'enrichissent [c'est-à-dire qui cherchent à paraître riches] alors qu'ils n'ont rien, et d'autres qui s'appauvrissent [qui se conduisent comme s'ils étaient pauvres] alors qu'ils sont très riches. Ainsi cet homme, qui épierait son champ et creusait autour de ses oliviers comme un pauvre, alors que c'était un grand riche.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Car de même que le ciel nouveau et la terre nouvelle que Je fais se tiennent devant Moi... ainsi se tiendra votre descendance et votre nom» (Yéchaya 66, 22)

Le prophète prophétise sur des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Les Sages discutent de savoir (Chabat 63a) si les prophètes ont parlé de l'époque du Machia'h ou de la vie du monde à venir. Quoi qu'il en soit, la situation présente n'est pas celle que le Créateur avait souhaitée au début. Au début, l'homme a été placé dans le Gan Eden sur terre. De même que tous les animaux trouvent leur subsistance facilement, c'est ce qui était aussi prévu pour lui, mais à cause des besoins de son éducation, il a été chassé du Gan Eden. En effet, si l'homme pécheur avait continué à vivre sans travail et sans mort, il n'aurait eu aucune raison de se repentir de sa faute. Le besoin d'éduquer l'homme est ce qui a obligé à lui enlever la réussite et l'épanouissement dans la vie matérielle de ce monde. Mais le but, comme l'a écrit le Ramban dans la parachat Béréchit et la parachat Nitsavim, est de revenir à une situation où il lui conviendra de mériter à nouveau la bénédiction du Gan Eden en étant fidèle à son but spirituel. C'est aussi la prophétie du prophète Yirmiyahou (31, 30-34) : dans l'avenir, il fera le bien parce qu'il comprendra spontanément, car «Je mettrai Ma Torah en vous». D'après cela, le verset «car de même que le ciel nouveau... se tiennent devant Moi» signifie «se tiennent» devant Moi en tant que but, car au début il aurait été souhaitable que l'homme ait le Gan Eden, et en tous cas même maintenant son but est le Gan Eden. «De même se tiendra votre descendance et votre nom», c'est-à-dire que cela aussi est un but fixé, il «se tiendra» qu'Israël est destiné à ramener la sanctification du Nom de D. dans le monde, au point que tout le monde sera digne du Gan Eden quand la faute sera annulée, ainsi qu'il est dit chez Yirmiyahou : «Les hommes ne s'enseigneront plus les uns aux autres... car tout le monde Me connaîtra... et Je ne me souviendrai plus de leur faute.»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Moché Yéhouda Leib Zilberberg zatsal, Av Beit Din de Koutna

Le gaon Rabbi Moché Yéhouda Leib Zilberberg zatsal fait partie des plus grands rabbanim de sa génération. C'était le fils du gaon Rabbi Binyamin Beinush, qui était le gendre du gaon Rabbi Zéev Wolf, Av Beit Din de Lintshitz. Rabbi Yéhouda était de très noble ascendance, et tout le monde voyait sur lui que c'était quelqu'un de très élevé dès sa jeunesse. C'était un gaon puissant, expert dans tous les domaines de la Torah et de ses trésors cachés. Rabbi Moché Yéhouda fut Rav et Av Beit Din de plusieurs villes, entre autres : Kwahl, Shareptz, Dobry, Lassek, puis ensuite Koutna, qui est le nom qu'on lui donne toujours, «le gaon de Koutna». Dans chaque ville où il est passé, il a ouvert une yéchivah, et de tous les coins du pays les élèves arrivaient vers lui pour étudier. De même, il est célèbre comme celui qui prenait des décisions halakhiques dans tous les cas difficiles et tous les domaines de la halakhah, et à partir de ses responsa on a publié plus tard son livre Zayit Ra'anana.

Son deuxième livre, Tiféret Yérouchalayim, porte sur les michnayot. Il répond à toutes les questions difficiles de Rabbi Akiva Eiger sur les michnayot. On raconte à ce propos qu'un beau matin, Rabbi Moché Yéhouda a décidé de faire un repas de fête. A la question de ses élèves sur la raison de cette fête, il répondit : «Dans mon rêve, Rabbi Akiva Eiger s'est révélé à moi et m'a dit que les réponses que j'ai données à ses questions à tel endroit n'étaient pas exactes. Cela veut dire que toutes les autres réponses sont exactes... c'est pourquoi je me réjouis et je fais un repas de fête.»

A la fin de sa vie, il partit en Erets Israël, à Jérusalem. Il y fut accueilli avec de grands honneurs, et fit partie des rabbanim de la ville. Le 3 Chevat 5625, son âme monta au Ciel, au grand chagrin de tous ses élèves et admirateurs. Il est enterré au mont des Oliviers, jusqu'à la venue du Machia'h. La mémoire du tsadik est une bénédiction.